

Les zones humides

Number 32, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

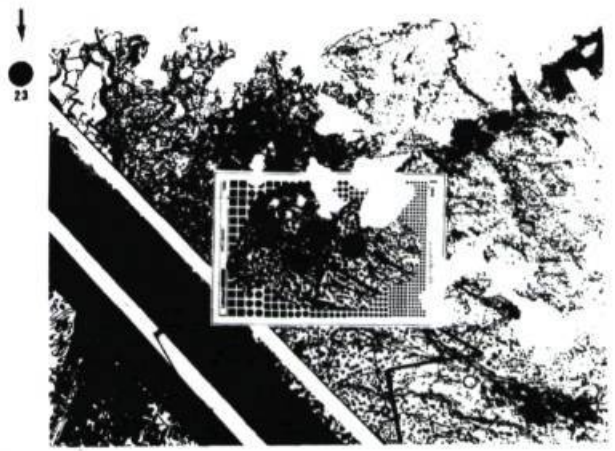
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1986). Les zones humides. *Inter*, (32), 7–15.



— Sur le point de voir
Les dieux se lever, le monde se souleva
enragé, mais cela ne lui fit que raviver le désir
des dieux.

— Les dieux
Puis, à l'heure du malin, de ce en leur
philosophie, c'est la complexité digne des deux
villes de l'existence et du temps à l'heure.

— À la nuit
Tant le mal, le temps, c'est la nuit, c'est
gratifier, plus souvent, plus souvent, à la nuit
pénible, car le plus souvent, c'est la nuit, c'est
la nuit, c'est la nuit, c'est la nuit, c'est la nuit.

— Plaisance, c'est la nuit
Morgant, c'est la nuit, c'est la nuit, c'est la nuit, c'est la nuit, c'est la nuit.

des paroles de la culture sans cesse
des paroles de la culture sans cesse

LES ZONES HUMIDES

DU CONTINU AU DISCONTINU.

Référence aux événements sonores et installations visuelles:

Concert pour quatre gouttes d'eau.

Événement A All-dressed (nov.'82).

Mémoire de Chute. Événement Art et Écologie. (oct.'84).

Les silences humides. Événement Zones humides, (avril'86).

Réflexions, images du processus, attitudes hors papier
(faut voir')...

La manière dont nous formulons les résultats de nos recherches, est plus un filet qui capte presque par hasard la compréhension du lecteur-rice qu'une indication précise du travail.

Ce qui compte c'est de comprendre ce qui se trouve derrière les résultats et qui permet de ne pas s'arrêter à ceux-ci. Savoir ce n'est pas comprendre, mais plutôt vivre une expérience (s'intégrer). C'est le contexte qui décide de ce que les mots signifient: UN MOT PEUT SEULEMENT ÊTRE PRÉCIS.



-Par la musique où mon intérêt réside dans la fabrication du son/sens.

-Par la percussion où geste et son demandent une connaissance des musiques traditionnelles et de ses matériaux.



L'influence des énergies de communication des arts de la scène: la théâtralité, la présence presque primitive de l'oeil/oreille qui regarde/écoute et mieux voit/entend: l'essence de nos fabrications nous échappe... Et nous nous retrouvons en zones humides: Un lieu où ce qui est donné à voir et entendre, demande un état de silence, une disponibilité hors des sens communs et des habitudes. Là où tout est à refaire (magma).

Toutes mes expériences multidisciplinaires m'ont amenées à considérer comme art, non pas l'objet mais le geste et l'individu: une sorte de relation corporelle



entre la perception et l'attitude: le son comme rapport physique/contact, celui de la relation quotidienne.

Enfin, une démarche qui ne veut rien exclure mais tente plutôt de faire cohabiter des relations de perception aux phénomènes d'ambiance de lieux physiques.

(2)

La rencontre des silences, le langage, le besoin de la forme, la nécessité, toutes les gouttes d'eau au monde sont le fruit du nécessaire. Avant la goutte, il y a l'état, après reste la marque: la forme de cette goutte temporaire et fluide reste dans ma mémoire comme étant appelée la réalité.



La Terre (cire) est représentée par des ca-
vités et des branches entremêlées et le ciel
(sang) par les espaces vides entre racines et
branches, espaces qui évoquent les constella-
tions. Ce talisman offre, suivant l'angle selon
lequel il est perçue, des figures magiques
différentes permettant de localiser les esprits.
(Talisman de bois sculpté. Époque Song.)

LA RÉALITÉ DU LANGAGE OU PLUTÔT LE SENS DYNAMIQUE DE
LA MATIÈRE.

Parler d'influence,
parler de rapport,
parler d'expérience.



Ensemble de champagne sures qui of-
frent également l'aspect de nuages en mouve-
ment, ceux-ci étant considérés dans la même
logique comme les dernières secoues des é-
poques. Ses formes tordues, semblables en cela
aux racines tourmentées de la plante 14,
symbolisent l'harmonie du ciel et du sang, du
Ciel et de la Terre. Cette harmonie recrée un
pouvoir surnaturel, en celui-ci se combine sa
avec l'efficacité médicale du champagne
Angels. (Porcelaine de type xuân, marque de
seau de Yongheng, 1723-1735.)

Depuis bientôt cinq ans, amené par la fabrication
d'instrument musical ou d'objet sonore et influencé par les
rapports physiques caractéristiques du son et des formes
des éléments naturels de base.
Parler du crépitements du feu, parler du clapotis de l'eau,
parler du sifflement de l'air, parler du grondement de la
terre.

(3)

Mon travail et mon plaisir à manipuler le sens/son de ces
éléments génère une attitude de recherche constante:

"Assumer la vision intérieure des choses:
-ouvrir l'espace,
-préciser le point d'attache,
-dissoudre l'illusion:

L'ENTITÉ DU FER BRUT ET LE POIDS DU VENT."
(Pierre Dumont, Marseille, Les Calanques, le 12 décembre 1984)

Il s'agit alors de toute autre chose que d'un bavardage
aimable ou musical. C'est vers un ensemble de connaissances



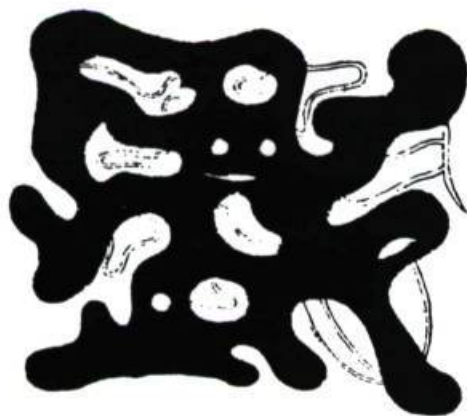
et d'expériences, puisque l'on
croit à la science, pourquoi ne
pas admettre l'approche rationnel
de quelque chose qui emprunte si
visiblement à la physique, à la

linguistique et aux mathématiques, (mais complémentaire)
Comment ne pas s'interroger sur l'élaboration même du musical,
qui relit assez mystérieusement la psychologie des perceptions
à celle des profondeurs? Un refus ici s'expliquerait mal
sur le plan de la logique. Il faut remarquer toutefois qu'une
orientation inter-disciplinaire demande des conditions et
une attitude de travail fort contraire aux circonstances.
IL FAUT ENCORE CHOISIR CE QUE L'ON PRÉFÈRE: ÉLABORER UNE
MÉTHODE DE TRAVAIL OU COURRIER AUX RÉSULTATS.



-Par la peinture dans son temps
propre c'est-à-dire du liquide
au sec.
-Par la sculpture donc dans l'es-
pace physique et ses forces.

(5)



青城山一名天國山

VOIR LA MUSIQUE D'UN ESPACE
ET PÉNÉTRER DANS L'ESPACE DES SONS.
PÉNÉTRER LA MAGIE PAR L'OBSERVA-
TION DU PROCESSUS DES ÉLÉMENTS
PREMIERS ET DE LEUR FORCE, NE
PAS RÉSISTER À LA VAGUE, MAIS
SE LAISSER PORTER PAR ELLE!

Pierre Dumont 86



Photo-Vidéo de Claude Lamarque, Michel Gauthier.

9 janv. '86 LES NÉCESSITÉS: les nécessités des zones humides obéissent à des règles qui n'ont pas encore été établies.

Elles appartiennent à ce qu'il est tenu d'appeler pour le moment, les habitants des zones, lesquels en détermineront les schèmes référentiels, premiers.

10 janv. '86 L'affranchissement d'un timbre poserait ses conditions d'existence et ses nécessités opérationnelles d'événement.

- Les nécessités en seraient l'harnachement des zones humides.
- Les conditions nécessiteraient, l'absence du timbre et sa transposition plastique: un dédommagement sous forme d'action, un objet pesé publiquement et lancé à bout de bras, un message délivré sans mains propres et la destruction de l'enveloppe spectaculaire coutumière à ces manifestations.

11 janv. '86 LE BRUIT: Leurs origines semblent provenir d'un bruit de fond analogue à celui que produit l'univers.

12 janv. '86 CONSTITUTION DES ZONES

Très élaborée et substantielle, elle pend au bout du nez de ces habitants et de ses compatriotes.

Elle affecte le fonctionnement, la concertation de l'organisme et les zones humides, dites secondaires.

13 janv. '86 UNE ENTITÉ

L'Icebergienne nous les décrit comme entité: «elles sont tantôt calmes, à l'occasion timides, certaines circonstances les rendent tourmentées, elles se présentent à certains moments, tel un principe ouvert à d'autres comme une situation fermée...»

14 janv. '86 LE JEU

Loin de la récréation, il y a le jeu des zones humides.

15 janv. '86 Si les zones sont une fête ce sera celle des sens et si c'est un jeu, ce sera celui du sens.

16 janv. '86 Une éminence grise se borna à dire qu'elles étaient probablement grises et aussi vieilles que le monde.

gestes permeables

Michel Côté, T. V. (Perrain sage) 1996
Françoise Boudreault, 1203C (Jocelyne Séguin, Ouvertes à Côté) 1996

Dans le cadre du projet "LES DONS HUMIDES" proposé par INTERART, GESTES PERMEABLES fait partie de "Visualité et sonore de Françoise Boudreault et Michel Côté à 414 présentée à l'Atelier Interart de Côté" du 3 au 12 février 96.

Les textes de GESTES PERMEABLES sont de Françoise Boudreault sur "L'Alarme à l'Orléans" qui est de Michel Côté.

LE PREMIER BAISER

- Y a-t-il quelque chose de plus romantique que le premier baiser?
- Oui, le deuxième baiser.
- Y a-t-il quelque chose de plus sensuel que le deuxième baiser?
- Oui, le centième baiser.

Il y a deux premiers baisers.

Il y a le tout premier qui nous donne accès à un monde que nous osions à peine imaginer, que nous imaginions fortement ou par lequel nous étions obsédés.

Et il y a ce baiser qui est toujours le premier quand nous embrassons une personne pour la première fois.

Tous ces premiers baisers laissés dans un petit tiroir de nos mémoires. Souvenirs d'adolescence qui flottent.

Attente patiente ou impatiente du premier baiser. cela nous semble de loin très sentimental et puis, lorsque cela se produit, nous nous retrouvons impliqués dans un geste concret, totalement inhabituel et humide. Qui a un goût de fruit défendu ou de fruit tout court, de péché mortel ou de friandise.

Le premier baiser est à la fois très pudique et d'une évocation plutôt provocante: il incarne le plaisir physique, le péché de la chair, l'union sexuelle.

Le premier baiser signifiait aussi qu'il n'était pas le dernier. Cela impliquait une promesse, un avenir différent puisqu'en nous il y avait quelque chose de changé par cette nouvelle expérience.

Le premier baiser donné est reçu.

C'est soi que l'on donne et que parfois on abandonne.

La première fois que je l'avais rencontrée, je n'avais pas remarqué ce détail. Je ne me souviens pas de ma manche un peu mouillée, plutôt humide. Je m'étais aperçu que cette personne possédait un tempérament nerveux. Très nerveux. Beaucoup de gens sont envahis par le stress de nos jours...

Par la suite, comme nous fréquentions le même milieu, j'ai eu l'occasion d'échanger avec elle quelques propos banals. Nous étions en même temps dans le même lieu et nous échangeions de temps en temps des lieux communs.

Je la trouvais toujours aussi nerveuse mais plus sympathique qu'au premier abord. Nous échangeions des regards amicaux et des coups de coude complices et cela alla même à des conversations qui nous ont mené à quelques lieues de nos lieux communs habituels: nous prenions le temps de nous rendre jusqu'à un siège pour nous asseoir.

Un soir en regardant dans le cendrier où elle venait d'éteindre sa cigarette, j'ai remarqué quelque chose de sombre sur le mégot. Ça ne pouvait pas être une trace de rouge à lèvres puisqu'elle ne portait pas de rouge à lèvres. Cette tache foncée correspondait à la place de ses doigts sur la cigarette; on aurait dit que c'était mouillé. Au moment où je voulais regarder ses mains, il fallait qu'elle parte et comme l'automne avançait, elle a mis ses gants et elle est partie.

Lorsque je l'ai revue, je pensais toujours à cette tache sur la cigarette et j'ai voulu lui serrer la main en lui disant bonjour. Mais nous sommes arrivés en même temps en face du restaurant où nous devons souper. Elle portait encore ses gants. Je lui ai quand même serré le gant pour que ça ait l'air naturel quand elle aurait les mains nues.

Pourtant il faisait doux dehors.

Pendant le repas je regardais ses ustensiles lorsqu'elle les déposait sur le bord de l'assiette. J'avais l'impression que ses doigts y laissaient une légère buée. J'essayais de scruter son verre à vin mais c'était moins évident. Au dessert, quand elle m'a gentiment caressé l'avant-bras, j'en ai eu la certitude: cette femme avait les mains moites.

Après souper nous avons marché dans la rue parce qu'il neigeait. Elle n'avait pas remis ses gants et je voyais sa main au bout de son bras passé dessous le mien. Mon manteau était épais et je ne sentais rien.

En descendant une côte, nous avons glissé et comme j'allais tomber, elle a réussi à m'attraper la main. Au moment où j'allais me relever, sa main a glissé dans la mienne ou la mienne dans la sienne et je n'oublierai jamais la chute qui suivit...

Elle est venue me reconduire à l'hôpital et en me quittant m'a demandé de lui donner des nouvelles. Le lendemain, j'avais un répondeur automatique et quand elle téléphonait, je faisais comme s'il n'y avait personne.

Je n'ai pas cherché à la revoir. Je crois que c'est une femme dangereuse.

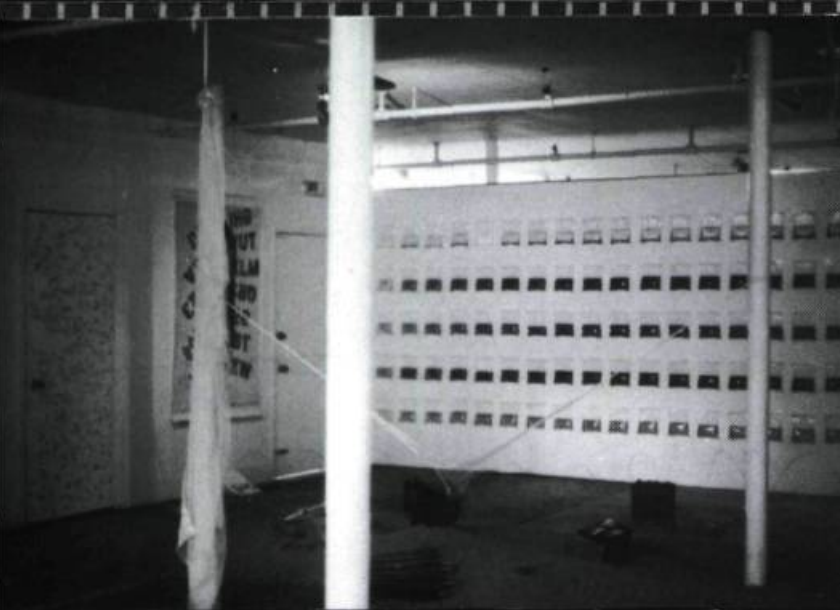
Françoise Boudreault

INTER / LE LIEU
DU 25 MARS AU 23 AVRIL 1986

SOAP OPERA



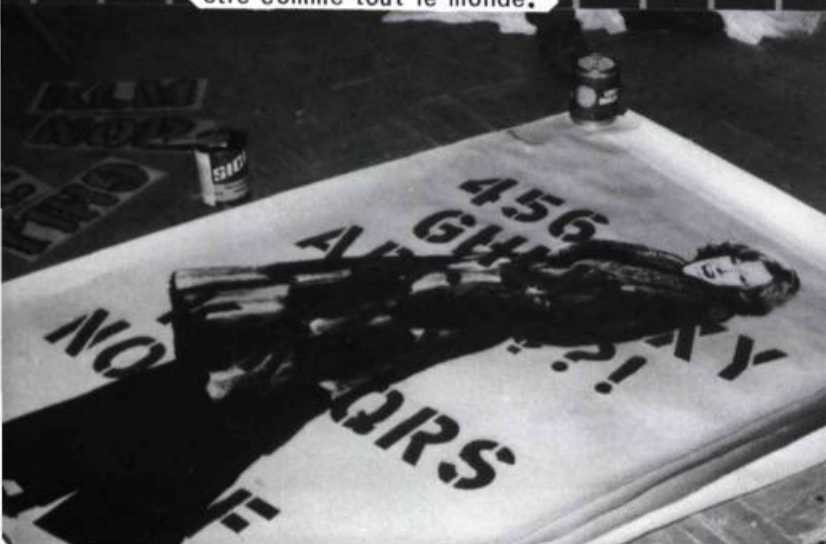
Alain-Martin Richard et Richard Martel. Un rapport certain nature/culture: batteries, radiateur et grillage, plaques métalliques, sable et cactus, eau et liquides colorés: jaune, vert, rouge, bleu. Cents sacs disposés sur le mur. La culture en tension.



INSTALLATIONS



Mona Desgagné et Sylvie Côté. "Jône humide" --- Mode "uniforme"; quand tout le monde ressemble à tout le monde. Difficile prison factice. A défaut de vouloir être unique pour être comme tout le monde.

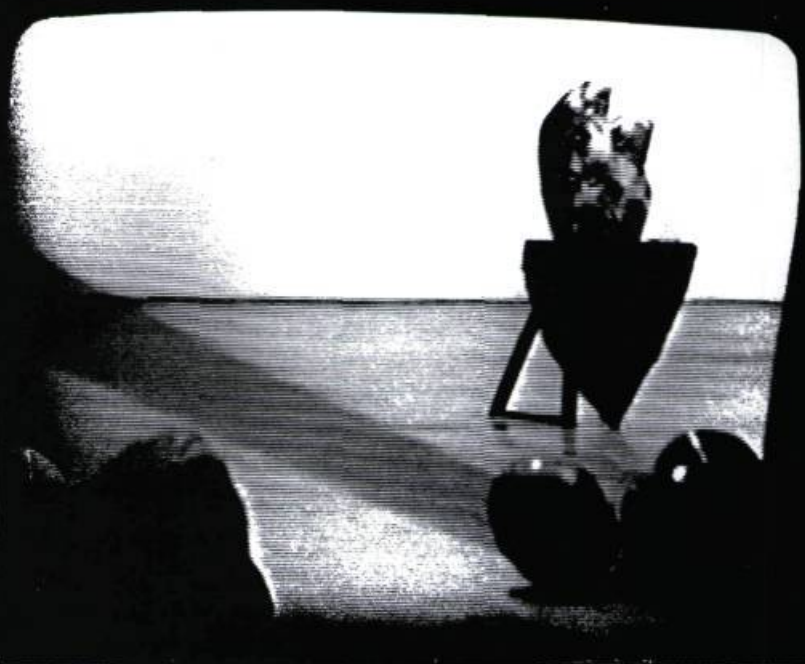




Je viens de m'acheter du nouveau linge d'été et je me sens très bien. Je passe en avant d'un soldat, il secoue sa mitraillette vers moi, juste pour s'amuser.

J'ai fini le gâteau de fête et je me suis rendue au magasin du coin pour acheter du sucre à glacer. Deux jeunes hommes m'ont harcelés avec des mots et des gestes. Je rentre chez moi en vitesse et je glace le gâteau.

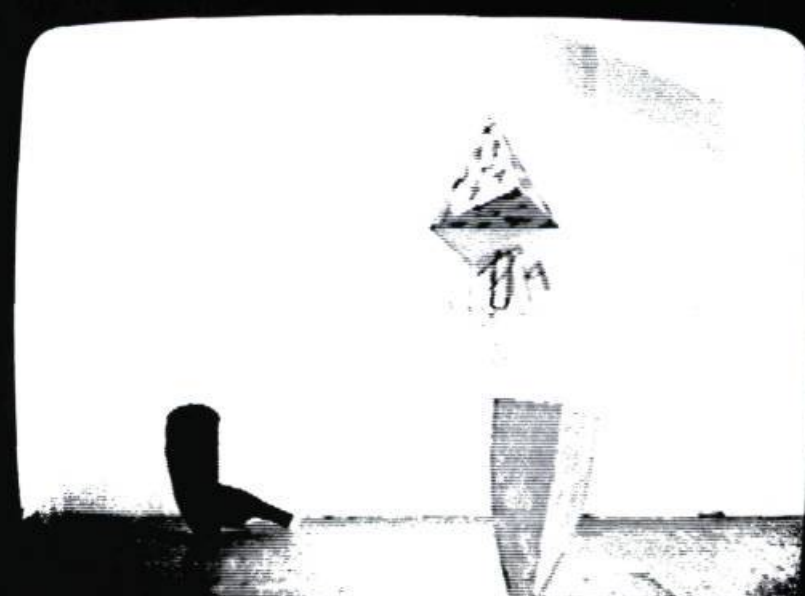
En allant à la soirée de Noël nous sommes fouillés à une barrière de l'armée. Ils cherchaient des terroristes. Nous nous sommes rendus à la soirée et on s'est bien amusé.

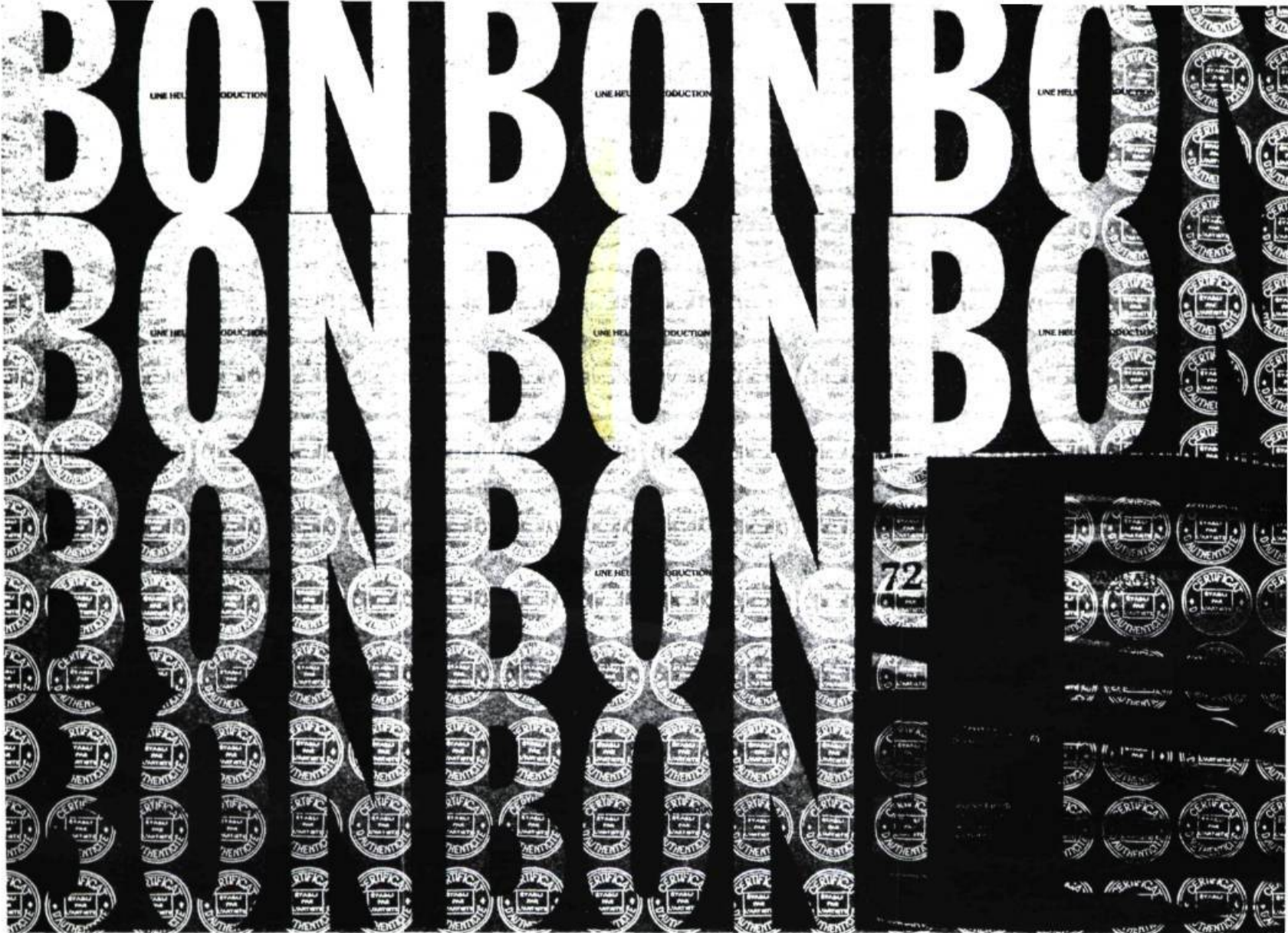


Le copain d'un ami commença à me parler pendant cette soirée. Il me dit que j'étais sexy et me demanda d'aller chez lui. J'ai continué à parler à mon amant.

Nous sommes allés à la plage dans l'intention de nous faire bronzer mais nous avons exploré de vieux tanks de l'armée.

Linda Rae Dornan
En s'armant absurdement
Les Zones Humides
Atelier Insertion
Mai 1986





**La Société Internationale d'Oblitération
Panic Art "Bloc System"**

La S.I.O. est un capital esthétique de risque qui investit dans les gestes de conscience lesquels visent la reconnaissance du travail comme dimension non essentielle à l'activité productive. Elle soutient tout geste et signe lié au réel ou non qui tente d'augmenter ce capital.

La S.I.O. est un capital de risques esthétiques (Panic Art). Notre Société ne reconnaît aucun travail en dehors de l'oblitération: geste critique visant l'inopération de la notion de travail (aliénant) et l'instauration de l'ordre désir/plaisir dans l'activité productive.

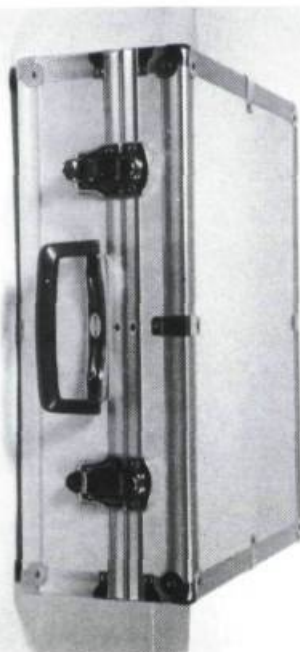
Sur cette base, notre entreprise entend construire des liens, établissant ainsi une conspiration par accumulation qui augmente la capacité de cet esthétique à se positionner face au devenir du réel.

Les bons que nous mettrons à votre disposition sont les véhicules d'une anxiété provoquée par la conscience du désir de libération, de données conceptuelles. Par opposition, ils sont des supports de satisfaction immédiate de ces désirs.

Comme premier geste, la S.I.O. octroie des vacances de 72 heures à tout ses membres potentiels.

- Oblitérer les 72 bons pour signifier leur utilisation
- Identifier chacun des 72 bons (au verso) au moyen de

**PANIC ART
"BLOC SYSTEM"**



vos initiales puis les replacer dans la valise

- Remplir le billet de liaison et l'expédier à la S.I.O. après utilisation seulement
- voir sur billet de liaison.

- Remplir les 2 feuilles allouées à chaque participant-e (il faut que ce soit du prêt à photographier).
- voir les 3 premiers travaux

N.B. La S.I.O. veut publier éventuellement sous forme de catalogue ce fichier/rapport.

N.B. Les 2 pages/artistes sont la trace des oblitérations produites sur les "Blocs Systems"

- Chaque participant-e a la responsabilité de trouver un ou une autre participant-e.
- Nous vous prions de respecter les délais par la Société (72 heures et un peu plus).
- En cas de non utilisation, expédiez à une autre personne dans des délais assez courts.

L'EXPÉDITION

- L'expédition de la valise, se fait aux frais des participant-e-s.
- Expédiez la valise à une personne que vous connaissez dans une autre ville ou pays (Europe).
- Le dernier destinataire expédie la valise à l'adresse suivante:

Le Moulin Ventabren
13122, rue Ventabren, France. A/S Julien Blaine